Perdus dans les entre-deux ? L'appartenance territoriale des jeunes des espaces périurbains encore très ruraux

Catherine Didier-Fèvre

▶ **To cite this version:**

Catherine Didier-Fèvre. Perdus dans les entre-deux ? L'appartenance territoriale des jeunes des espaces périurbains encore très ruraux. Pour, revue du Groupe Ruralités, Éducation et Politiques, 2016. halshs-02088724

HAL Id: halshs-02088724
https://shs.hal.science/halshs-02088724

Submitted on 3 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Perdus dans les entre-deux ?

L'appartenance territoriale des jeunes des espaces périurbains encore très ruraux

Article paru dans POUR N°228 : Appartenance, territoire, ruralité, 2016.

Didier-Fèvre Catherine
Docteure en géographie
Agrégée d'Histoire-Géographie
Professeure de géographie en Classes Préparatoires Littéraires.

Consultez les profils *Facebook* d'adolescents vivant dans les espaces périurbains et vous cernerez les paradoxes de leur rapport à l'espace. Le caractère rural de l'espace habité sert souvent de décor à des mises en scène sans que soit occulté l'ennui des journées de vacances passées dans ces espaces.

Figure 1 – Léa et ses copines, Dollot (Yonne)

Photographie d'Armel C., posté par Léa O. sur sa page *Facebook*

Âge d'entre-deux entre l'enfance et l'âge adulte, l'adolescence est une période de recherche de soi. Le fait de vivre dans des espaces périurbains[1], ayant toutes les apparences paysagères de la campagne mais étant rattachés à la ville par le mode de vie développé par leurs habitants, brouille aussi leurs repères. Dans ces conditions, ces jeunes réussissent-ils à développer une appartenance territoriale ?

Les spécificités de ces espaces, par les ressources singulières qu'ils recèlent, font émerger un rapport ambivalent à ces espaces, se traduisant par un ancrage différencié à ceux-ci.

[1] Cet article s'appuie sur un travail engagé dans le cadre d'une thèse de géographie portant sur les mobilités des jeunes habitant les espaces périurbains franciliens. La définition de l'INSEE a été retenue

Aux marges de l'Île-de-France : de la campagne ou de la ville ?

Situés à une petite centaine de kilomètres de Paris, les terrains exploités, aux profils sociologiques différenciés, bénéficient d'une certaine proximité à la ville tout en conservant des caractéristiques rurales plus ou moins marquées en fonction de l'ancienneté du mouvement de périurbanisation (Berger, 2004).

Figure 2 - Zonage en aires urbaines et terrains retenus

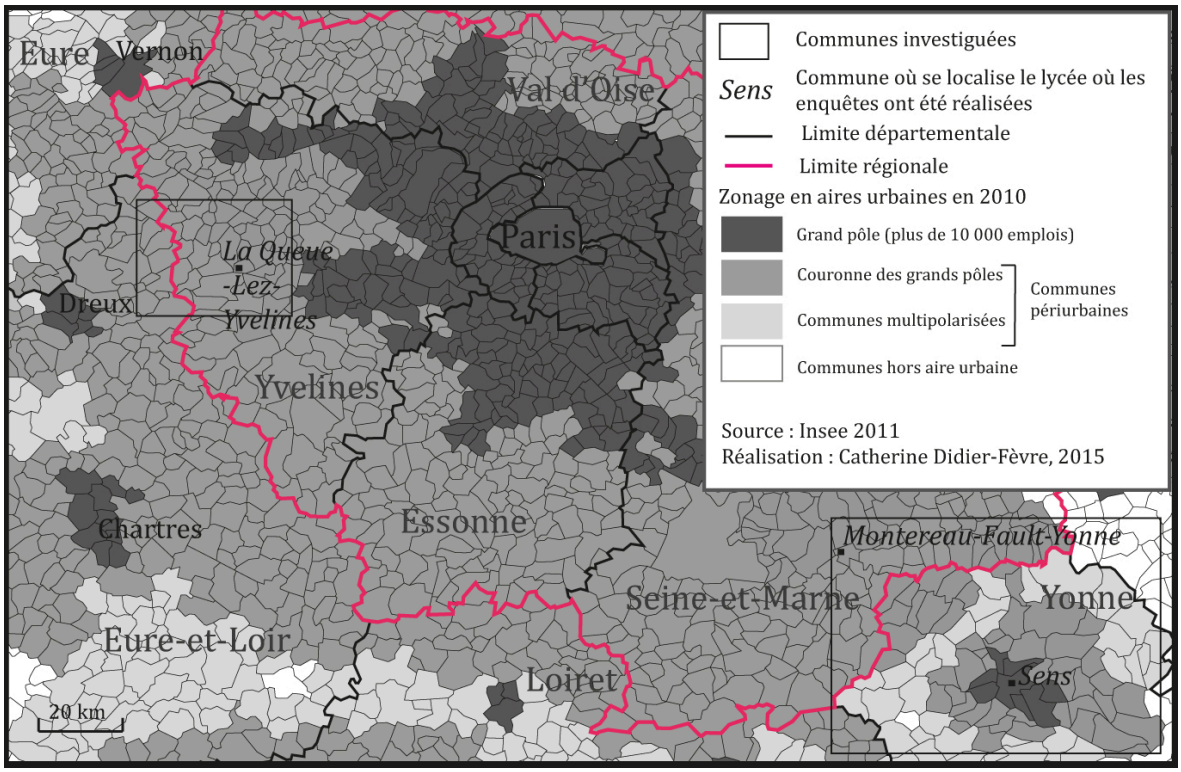
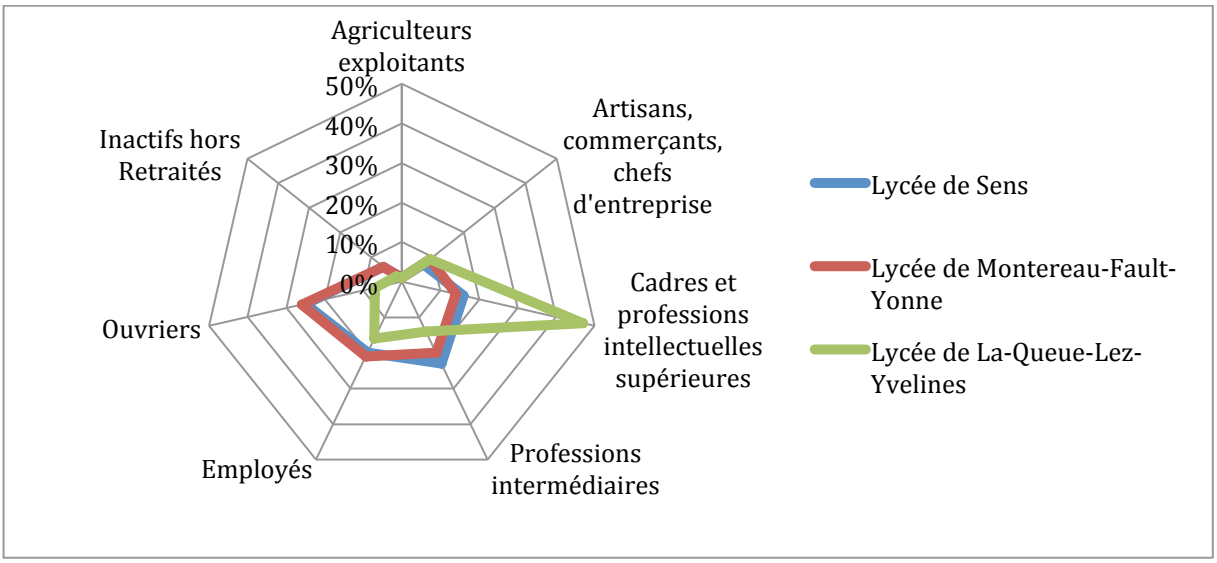


Figure 3 - Profil sociologique des parents des élèves inscrits dans les trois lycées



source : base élève des trois lycées

Figure 4 - Taux de croissance des cantons de recrutement des trois lycées

Cantons	1962-1968	1968-1975	1975-1982	1982-1990	1990 à 1999	1999 à 2006	2006 à 2011
Terrain Ouest							
Anet	-	2,10%	3%	2,90%	1%	1,60%	0,80%
Houdan	0,88%	3,03%	2,97%	2,37%	1,10%	0,80%	1,10%
Montfort-L'Amaury	1,86%	5,20%	3,39%	2,37%	1,10%	1,10%	0,60%
Terrain Est							
Aix en Othe	1,18%	-0,67%	-0,21%	-0,23%	0,10%	1,30%	1%
Cerisiers	-1,57%	-1,30%	-0,10%	0,60%	0,70%	0,10%	1,70%
Chéroy	0,37%	0,17%	1,71%	1,73%	0,90%	1,20%	2,30%
Courtenay	-0,78%	0,11%	2,07%	1,47%	1,60%	1,80%	2%
Montereau-Fault-Yonne	4,36%	1,43%	-0,03%	0,22%	0,10%	0,20%	0,20%
Pont-sur-Yonne	0,18%	1,07%	1,85%	3,30%	0,90%	1,20%	1,30%
Sens NE	2,36%	3,71%	2,51%	0,41%	0,40%	0,30%	0,30%
Sens O	2,14%	2,15%	3,42%	2,18%	1,20%	0,60%	0,40%
Sens SE	0,26%	2,53%	2,29%	2,76%	0,40%	0,30%	0,30%
Sergines	-0,50%	-0,30%	0,50%	1,40%	1,50%	1,60%	1,10%
Villeneuve-L'Archevêque	-0,50%	-1,40%	0,10%	0,70%	0,90%	1,10%	0,50%
Villeneuve-sur-Yonne	0,05%	0,31%	0,53%	0,49%	1,10%	0,60%	0,70%

source : Insee 2011

Amené à décrire leur commune de résidence, l'essentiel des jeunes la qualifie d'espace rural ou d'entre-deux, tout en reconnaissant souvent à ces espaces des ressources.

> *« C'est un village. C'est pas la campagne comme dans les films. Oui, dans les films français, quand y'a juste une route, 4 maisons, des champs autour et des personnes âgées et pas de réseau. Ici, y'a des routes, des trottoirs. C'est un village de Seine-et-Marne, quoi ! Pas de Creuse avec des vieux aigris racistes et un vieux chien. »* Julia, 15 ans, Pamfou (Seine-et-Marne), 15 ans de résidence.

> *« C'est un entre-deux. Si ça se développe encore plus, ça pourrait devenir une ville. Franchement, y'a pas mal de choses par rapport à Béhoust, Osmoy ou Saint-Martin-des-Champs. »* Victor 17 ans, Orgerus (Yvelines), 7 ans de résidence.

Toutefois, les jeunes dénoncent le plus souvent les modes de fonctionnement de ces espaces, ne leur reconnaissant pas des fonctions urbaines. *« C'est qu'à 15 minutes de Sens, mais sans le permis, on peut rien faire ! »* (Marie, 17 ans, Brannay, Yonne). Privés de mobilités, le mode de vie urbain leur est inaccessible (Didier-Fèvre, 2013), d'autant plus que la discontinuité spatiale entre les espaces périurbains et l'espace urbain est un obstacle majeur, à défaut d'accès à l'automobilité inhérente aux espaces périurbains. Il leur est donc difficile de se déplacer.

Le rapport ambivalent des jeunes aux espaces périurbains : entre rejet et ancrage

La mise en avant des carences des espaces revient souvent dans leurs propos :

> *« Pour nous les jeunes, c'est pas pratique. Il n'y a pas de lieux de sortie. Même un petit ciné, ce serait bien ! Le seul truc qu'il y a, c'est le billard Trick Shot. Mais au bout d'un moment, c'est lassant. »* Maurine, 17 ans, La Queue-Lez-Yvelines (Yvelines), 13 ans de résidence.

> *« Y'a rien pour les transports et pour la culture. (…) Ils ont fait beaucoup d'aménagement pour les enfants mais rien pour les jeunes. C'est bien jusqu'au primaire, après il y a rien. »* Marianne, 16 ans, Villeneuve-sur-Yonne (Yonne), 16 ans de résidence.

À l'âge de transition qu'ils vivent, la possibilité de sortir, de se retrouver entre eux est centrale dans la constitution de leur réseau social. Il faut pour cela qu'ils disposent de moyens leur permettant de réaliser ces projets. La sociabilité juvénile se base sur une mise à distance des rapports entretenus avec les parents. L'affirmation de soi, la quête d'identité passent par le fait de fréquenter ses pairs. Ils veulent pouvoir se rendre dans des *« hauts-lieux*[2] *»* au cœur de véritables pratiques identitaires. Les amis sont la clé de voute de ce système qui se base sur des activités de groupe. Ces manières d'agir (Pronovost, 2007) se singularisent par rapport à celles qui caractérisent l'enfance centrée sur la famille.

À défaut de pouvoir faire les activités désirées, les jeunes exploitent les ressources de la proximité pour occuper le temps de vacances et des week-ends. La nature y tient une place centrale dans les occupations déployées et dans la mise en scène de soi diffusée sur les réseaux sociaux (Figure 1). Voilà ce que dit Tara (17 ans, Grosrouvre, Yvelines, 2 ans de résidence) de sa commune.

> *« C'est magnifique. C'est un cadre de vie assez agréable. Je me balade avec mon chien. L'autre fois, j'ai vu un renard ! Y'a des chevaux et beaucoup d'écuries. On a la vue sur les champs. Le jardin est super agréable. Le bonheur, c'est de lire dans une chaise longue au soleil. On peut recevoir des amis et faire des grandes fêtes dans le jardin. Y'a des biches dans le jardin. Car y'a pas de clôture avec la forêt. On leur laisse de la nourriture. C'est une sensation assez incroyable. Y'a des écureuils aussi. J'ai beaucoup de chance. J'ai l'impression d'être Blanche-Neige et de me réveiller avec les animaux ! »*

Mais d'un autre côté, elle dit.

[2] tels que les cinémas, les discothèques ou des salles de concert.

> *« C'est un petit patelin. Y'a rien comme commerces. C'est difficile de communiquer avec les autres habitants, sauf avec les voisines très proches. C'est isolé à cause de la forêt et comme je n'ai pas le permis, c'est dur de rejoindre mes amies qui habitent à Orgerus. »*

Il y a une prise de conscience de vivre dans un endroit qui n'est pas comme les autres. La proximité avec la nature est mise en avant, y compris chez ceux qui ont du mal à accepter de vivre dans ces espaces. Jessica, qui n'apprécie pas sa localisation résidentielle *(« J'arrive toujours pas à dire que je suis de Champigny.»*), y trouve pourtant des atouts :

> *« Si j'étais pas à Champigny, y'a plein de trucs que j'aurais pas fait. Me promener dans les champs. Savoir qu'est-ce que c'est que du colza. Les paysages… C'est pas commun. Le paysage, c'est trop important. À Champigny, le paysage est trop beau : la neige, le gel. J'ai fait quelques photos et j'ai essayé de peindre à l'acrylique et avec des pastels. (…) Avant, je faisais pas spécialement attention aux choses, sauf pendant les vacances en Bretagne. »* Jessica, 16 ans, Champigny, Yonne, 2 ans de résidence.

Dans le cas de ces deux jeunes filles, le cadre paysager de leur résidence tient une place centrale dans leur présentation. Elles trouvent une poésie à vivre dans cet environnement autre que la ville. C'est une manière aussi de se valoriser et de valoriser leur situation résidentielle, en s'appropriant des éléments constitutifs de l'imaginaire de la campagne, malgré les inconvénients du territoire qu'elles n'oublient pas de souligner.

À l'origine d'une appartenance territoriale différenciée

Ces éléments conduisent les jeunes à développer un ancrage différencié à ces espaces, reflet de leurs trajectoires résidentielles et de leur histoire familiale. Quatre grandes figures juvéniles vivant dans les espaces périurbains sont apparues au fil des entretiens accordés par les 85 jeunes rencontrés sans que les catégories ne soient étanches, comme le prouve notamment la dernière.

Les enracinés marquent une volonté de vivre dans le futur dans les espaces périurbains, et plus spécifiquement dans la commune périurbaine les ayant vu grandir. Ils s'y sentent bien, ont leurs repères, leurs amis et famille. Sur les terrains Est comme Ouest francilien, les jeunes concernés suivent une filière technologique[3] et envisagent de faire des études supérieures dans le lycée où ils sont scolarisés (BTS en alternance ou pas) afin de ne pas rejoindre une ville universitaire telle que Dijon, Orléans ou Paris (Orange, 2013). Bien souvent, un motif financier est invoqué pour ne pas s'éloigner pour poursuivre des études, tout en évoquant le poids du crédit immobilier sur le budget familial et l'absence

[3] Sans que cette caractéristique ne soit exclusive puisque des élèves de filières générales appartiennent à cette catégorie.

de droit à une bourse en raison de la bi-activité de leurs parents, toutes caractéristiques propres aux « petits moyens » (Cartier et al, 2008). Plus tard, ils espèrent trouver du travail sur place et envisagent de « faire construire » ou d'acheter une maison[4] en comptant sur des soutiens familiaux pour garder de leurs futurs enfants.

Les nomades-mobiles s'opposent en tout point aux enracinés. Très présents sur le terrain Ouest francilien, sans être totalement absents sur le terrain Est, ils ont la volonté de tenter leur chance à l'étranger au cours de leurs études supérieures ou dans le cadre de leur futur emploi. Toutefois, les filles se distinguent des garçons puisque si elles envisagent cette mobilité à l'international et y voient une ressource en termes de réseaux et d'opportunités, elles évoquent un retour dans des espaces périurbains au moment de fonder une famille. Elles ont intégré les valeurs développées par leurs parents venus s'installer en périurbain au moment de leur naissance ou pendant leur enfance.

La figure des accommodés rassemble les jeunes qui « font avec l'espace » périurbain à leur disposition et n'hésitent pas à s'en affranchir, sans le rejeter, pour s'épanouir professionnellement ou personnellement. Deux catégories apparaissent dans cette figure : celle des jeunes parachutés dans les espaces périurbains au moment de l'adolescence et ayant eu besoin d'un temps d'adaptation relativement long pour trouver leur place dans ces espaces mais réussissant au fil du temps à en exploiter les ressources et celle des jeunes qu'on pourrait qualifier d'enracinés mais qui, pragmatiques, sont conscients que, pour s'assurer un avenir, ils vont devoir en partir, pour mieux y revenir par la suite. Les premiers, n'ayant pas développé un attachement particulier à ces espaces, estiment que la proximité avec Paris va leur permettre de poursuivre des études au prix de déplacements quotidiens, certes coûteux en temps comme en fatigue. Ils envisagent de travailler, à terme, en grande couronne et faire les navettes comme le font souvent leurs parents. Ce degré d'accommodation à ces espaces est fonction de l'équipement de ceux-ci et renvoie à « l'âge pluriel du périurbain » (Cailly, 2013), le modèle de mobilité parentale jouant un rôle central. La deuxième sous-figure allie un attachement territorial à ces espaces, bien souvent habités depuis plus longtemps par les jeunes, et une prise de conscience des limites de ces espaces en termes d'études et de carrière. En partir est nécessaire mais cet éloignement apparaît le plus souvent comme temporaire. La proximité avec la métropole parisienne, les sociabilités locales qu'ils entretiennent et les ressources des espaces périurbains leur laissent espérer un retour à moyen ou long terme dans ces espaces. En cela, ils se rapprochent de la sous-figure féminine des mobiles prévoyant un retour dans ces espaces à plus ou moins long terme.

La catégorie des transfuges comporte des évolutions étonnantes constatées grâce à un suivi longitudinal[5]. Des jeunes très enracinés à l'échelle locale, très impliqués dans le

[4] Manière d'afficher sa réussite sociale dans le cadre, le plus souvent, d'une reproduction des modèles familiaux.

[5] Des suivis longitudinaux ont été réalisés auprès d'une dizaine de jeunes précédemment interviewés.

tissu associatif et à la sociabilité locale élargie, ont sous l'effet d'une poursuite d'études opéré un détachement à l'espace périurbain. Le fait d'avoir à partir de l'espace périurbain habité depuis toujours a révélé des ressources in-envisagées jusque-là et ouvert des horizons. Une poursuite d'études supérieures dans une ville universitaire – et non dans un lycée périurbain proposant un BTS – les a amenés à découvrir de nouvelles opportunités, qui se sont accompagnées d'un renouvellement du réseau de sociabilités. D'autres, soucieux de partir au plus vite de ces espaces périurbains leur apparaissant comme un carcan, se sont découverts un attachement insoupçonné à ceux-ci. Par leur configuration, leurs densités plus faibles, la présence de personnes ressources mais aussi d'un temps et d'un espace moins stressant que celui des métropoles, les espaces périurbains leur permettent de se ressourcer entre deux séjours dans une ville étudiante : la maison apparaissant comme le pivot dans le cadre d'une multi-appartenance territoriale.

À l'adolescence, l'appartenance territoriale pourrait être brouillée par le fait que les jeunes vivent un âge où leurs repères sont très mouvants. Vivre dans des espaces périurbains relativement éloignés des agglomérations les amène à qualifier ceux-ci comme de l'espace rural tout en étant conscients des ressources qu'ils recèlent. En fonction de leur trajectoire résidentielle, de leur insertion dans des réseaux sociaux locaux, ils développent un ancrage plus ou moins fort à ces espaces, sans que cet ancrage soit exclusif. Ainsi, en grandissant, en s'éloignant de ces espaces pour faire leurs études, ils développent, pour certains, un attachement à ceux-ci et/ou apprécient les aménités paysagères que leurs parents ont choisies pour eux quand ils étaient enfants. La maison individuelle tient une place de choix dans cette appréciation et explique qu'ils envisagent d'y vivre dans le futur. Ils sont donc loin d'être perdus dans les entre-deux !

Bibliographie succincte :

- Martine Berger M., *Les périurbains de Paris. De la ville dense à la métropole éclatée ?* CNRS Edition, 2004.
- Laurent Cailly, « L'âge du périurbain pluriel », Jean-Baptiste Minnaert, *Périurbains, Territoires, réseaux et temporalités, Actes du colloque d'Amiens,* Lieux Dits, 2013, pp. 20-28.
- Marie Cartier, Isabelle Coutant, Olivier Masclet & Yasmine Siblot, *La France des « petits moyens ». Enquête sur la banlieue pavillonnaire*, La Découverte, 2008.
- Catherine Didier-Fèvre « Être jeune et habiter les espaces périurbains : la double peine ? », *Géoregards*, N°6, 2013, pp. 35-52.
- Sophie Orange, *L'autre enseignement supérieur. Les BTS et la gestion des aspirations scolaires*, PUF, 2013.
- Gilles Pronovost, *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes.* PUQ, 2007.